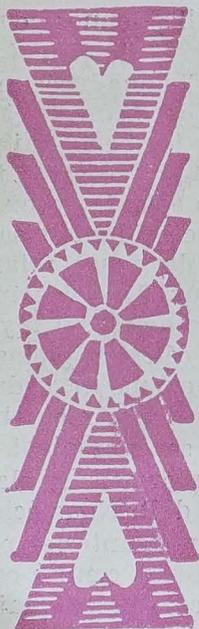




NOTRE POLOGNE

revue mensuelle pour la jeunesse

RÉDACTION ET ADMINISTRATION LES AMIS DE LA POLOGNE 16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5 ^e) Directrice : ROSA BAILLY	Compte de Chèques Postaux : Paris 880-96 Téléphone : Odéon : 62-10 EN POLOGNE : Bank P.K.O. Jasna 9, VARSOVIE, N° 22.000	ABONNEMENTS Les abonnements partent d'Octobre France : 5 fr. par an Pologne : 1 zl. 50
---	---	---



LES BELLES VACANCES POLONAISES DANS LES BESKIDES



LA RENTRÉE

Amis Français, vous êtes rentrés le 1^{er} Octobre. Mais déjà depuis un mois, vos camarades polonais avaient repris leurs places dans les lycées.

Vous êtes revenus dans vos écoles chacun de votre côté et vous avez échangé vos impressions de vacances, en attendant que sonne la cloche ou que tinte la sonnette électrique qui vous ont rappelés à vos bancs. La rentrée en Pologne est beaucoup plus solennelle. Dans les rues des grandes villes, on voit s'en aller en longues files des cortèges de lycéennes avec leurs cols marins, leurs blouses blanches et leurs jupes bleues plissées, ou des lycéens avec leurs casquettes qui rappellent les anciennes coiffures polonaises, la czapka carrée, ou le bonnet à fond rond et rigide. Ces cortèges défilent gravement, précédés des étendards de l'école. Les jeunes gens se rendent dans une église, où ils écoutent la messe qui inaugure l'année scolaire et le sermon qui leur rappelle leurs devoirs envers la Pologne.

C'est de tout leur cœur que nos camarades polonais

se jurent devant l'autel de bien employer l'année qui commence : on en est assuré en regardant leur physiologie pleine de gravité. L'an dernier j'ai pris part à cette cérémonie au lycée de Krzemieniec. L'office dura très longtemps, mais je ne vis pas un seul mouvement d'impatience, Je n'entendis pas un chuchotement. Les lycéennes et les lycéens qui avaient l'honneur de tenir les étendards du lycée devant l'autel, se tenaient droits et immobiles comme des statues. Ils gardèrent cette pose si fatigante pendant toute la cérémonie, ce qui représentait un bel effort de volonté. Je vous assure que ce spectacle inspirait les réflexions les plus reconfortantes sur l'avenir de la Pologne !

Les années passées, lorsque vivait encore le grand Maréchal Joseph Piłsudski, lycéennes et lycéens de Varsovie se rendaient à son palais du Belvédère pour le saluer et lui apporter leurs vœux.

Maintenant, le Maréchal repose dans le Panthéon des rois et des grands hommes, dans la crypte de la Tour des Cloches d'Argent, au Wawel de Cracovie.

Le Belvédère est devenu un musée national. Mais quel étudiant en Pologne n'a pas l'imagination emplie de l'étonnante histoire du Maréchal et le cœur plein de gratitude pour celui qui a libéré et restauré la patrie ?

Au premier Octobre, tandis que vous repreniez vos études, mes amis français, je rentrais de Pologne. Je vous apporte le chaleureux salut de vos camarades polonais, et d'abord, tout particulièrement, à nos lectrices de l'E. P. S. de Vertus (Marne) les souhaits fraternels des lycéennes de Wilno.

Les lycées de Wilno, et ils sont nombreux, avaient envoyé des délégations à la gare quand j'ai quitté cette magnifique ville. Jeunes gens et jeunes filles couvraient le quai de leur foule joyeuse mais non bruyante. Chaque lycée m'offrait ses souhaits en un excellent français et me tendait qui des fleurs, qui des bonbons, qui une poupée en costume national. Je reverrai toujours le spectacle que j'avais sous les yeux, de la portière du wagon : tant de brillants visages de jeunes filles, roses comme des roses, éclairés de doux et profonds yeux bleus. Je m'évertuais à découvrir une paire d'yeux noirs : il n'y en avait pas. Rien que des yeux célestes, pleins de confiance et d'affection qui, en me regardant, souriaient à la France et à vous, mes chers lecteurs. A l'arrière-plan, se massaient les lycéens, qui avaient laissé les premières places aux jeunes filles, comme il se doit. Nous échangeons des mots émus ou des plaisanteries pour dissimuler notre émotion. Un vrai cœur-à-cœur de la Pologne et de la France, sur ce quai de la gare de Wilno !

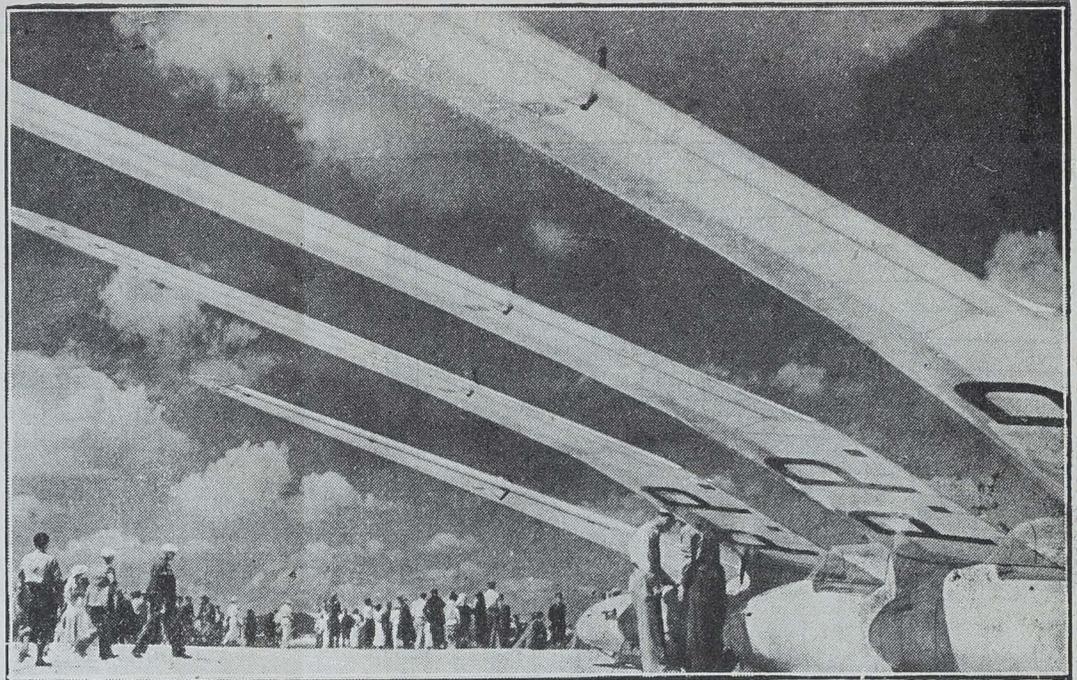
Puisse-t-il durer de génération en génération pendant des siècles et des millénaires, comme il dure déjà depuis le début de l'histoire de la France et de la Pologne !

R. B.



LYCÉENNES ET LYCÉENS DE VARSOVIE AU BELVÉDÈRE

Les étonnants progrès de l'aviation Polonaise



APPAREILS POLONAIS POUR LE VOL A VOILES

Est-ce que je vous apprends, amis lecteurs, que l'aviation est extrêmement développée en Pologne ?

Les ballons sphériques qui se fabriquent dans les établissements de Legionowo, sous la direction du major Mazurek, ont remporté la coupe Gordon-Bennett, trois années de suite, en 1934, 1935, 1936. Les années suivantes, il s'en est fallu d'une saute de vent et de quelques mètres qu'ils ne soient classés encore premiers. Ils sont arrivés en second.

L'aviation commerciale comporte de nombreuses lignes qui joignent la Pologne à toutes les capitales d'Europe. N'oublions pas du reste que la Pologne, par sa situation géographique même, est le lieu de rencontre de toutes les grandes voies européennes : du nord au sud, de l'occident à l'orient, de la France et de l'Allemagne à la Russie, des Pays Baltes à la Mer Noire...

Le gouvernement polonais a conclu des conventions aériennes avec vingt-neuf Etats. Une des principales lignes est celle de Varsovie à Paris par Prague ; une autre de Varsovie à Athènes par Léopol, Bucarest, Sofia. Citons encore Varsovie-Rome par Vienne, Varsovie-Palestine et Varsovie-Helzinki (Finlande).

Les avions comprennent de 12 à 17 places et sont très confortables. Au cours de ces dernières années, on n'a compté qu'un seul accident, ce qui est bien le plus heureux des records !

L'aviation de guerre comporte des « as ». Le ballon « Varsovie II », avec le capitaine Burzynski, s'est élevé à 10.833 mètres de hauteur l'an dernier, battant ainsi de 1.410 mètres le record mondial.

Les Polonais s'intéressent vivement à leur aviation et la Ligue pour le développement de l'aéronautique, L.O.P.P., recueille une multitude de dons bénévoles qui lui ont permis cette année de construire 123 appareils nouveaux pour la flotte aérienne destinée à protéger la Pologne contre les agressions éventuelles.

Le vol à voile ne comprend pas moins de 99 cercles, comptant 10.000 membres. Les étudiants des différentes Universités ont construit de leurs propres mains, des avions de tourisme avec lesquels ils ont effectué de longs vols.

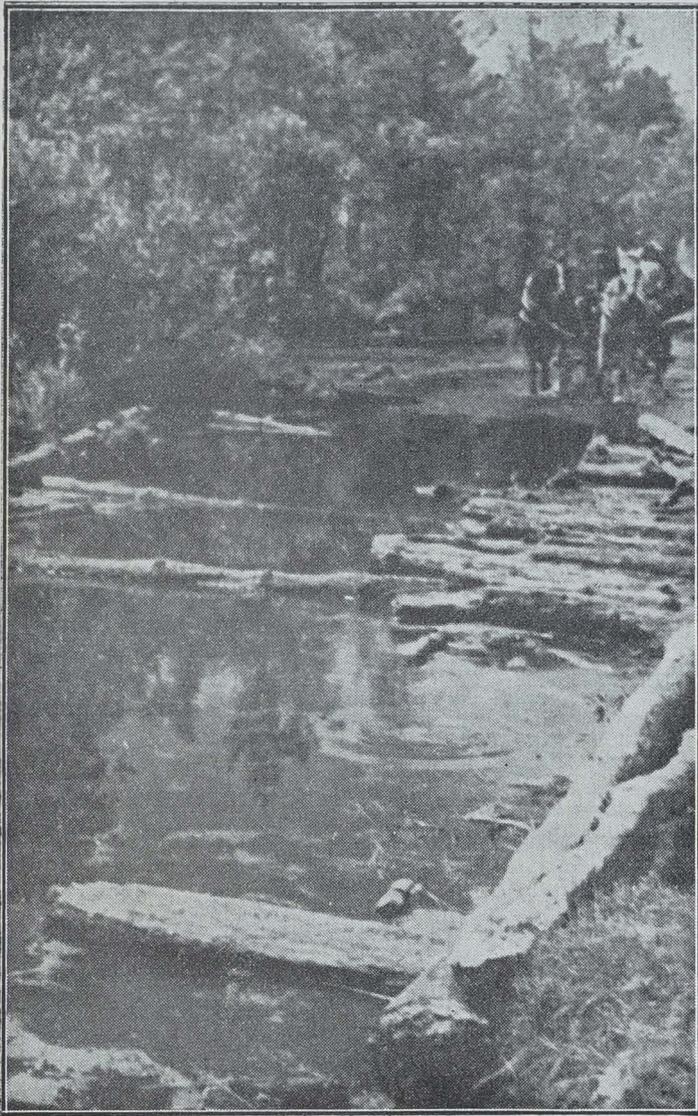
Nous apprenons que la fille aînée du Maréchal Pilsudski, Jadwiga Pilsudska, qui a suivi les cours d'une école d'aviation près de Krzemieniec, vient de remporter son diplôme de pilote.

Amis de la Pologne, réabonnez-vous à "NOTRE POLOGNE"

Nous sommes obligés cette année, à notre grand regret d'augmenter le prix des abonnements. Il sera désormais de 5 francs au lieu de 3 francs. Ceux de nos lecteurs qui peuvent se rendre compte des sacrifices que nous consentons pour ne pas dépasser ce prix infime, se sentiront pleins de sympathie pour nos efforts et non seulement se réabonneront, mais nous amèneront de nouveaux abonnés.

La baisse du franc, par contre, nous permet de ramener à 1 zl, 50 le prix de l'abonnement pour la Pologne. Que nos abonnés polonais n'oublient pas qu'ils peuvent verser le montant de leurs abonnements à Varsovie même, au compte des Amis de la Pologne à la Bank P. K. O, n° 22.000, Jasna 9.

Les Routes en Pologne



UNE ROUTE EN POLÉSIE

Comparez les deux photographies que voici : elles vous diront mieux que n'importe quel article l'effort accompli par la Pologne depuis sa résurrection.

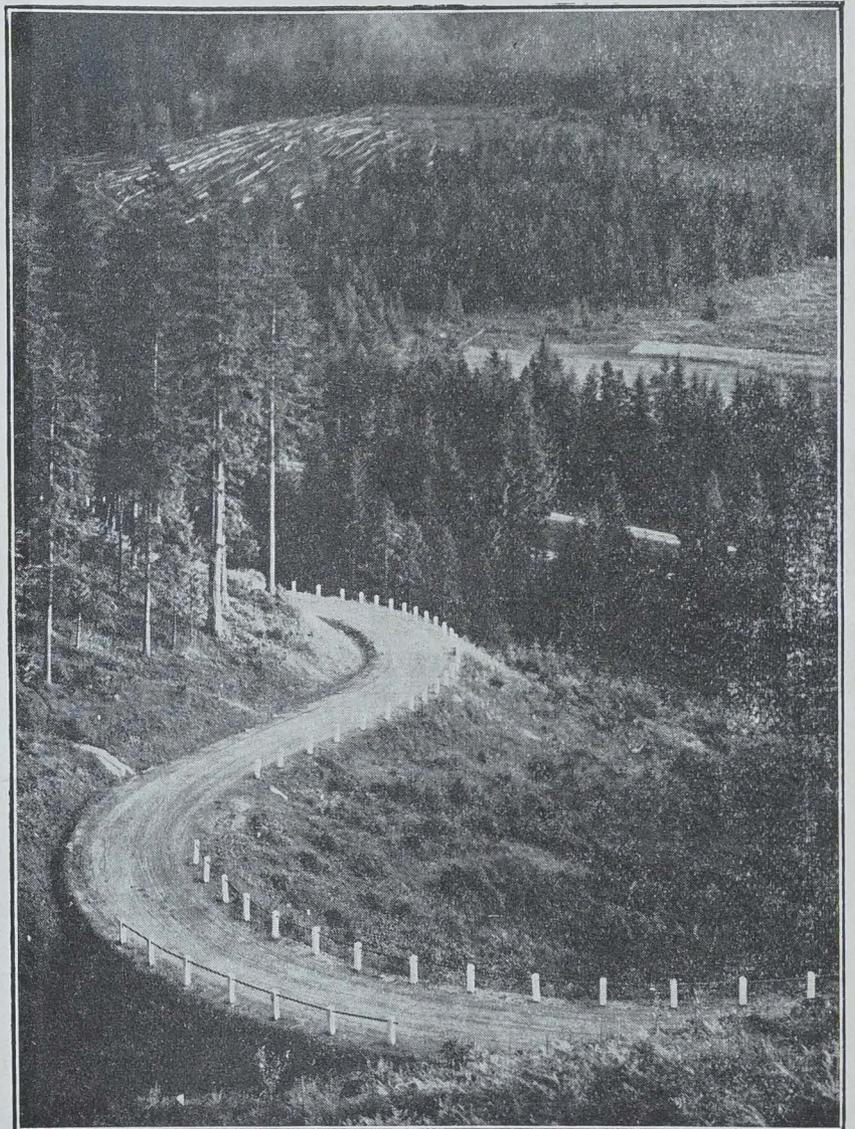
Avant la grande guerre, la Pologne dite « russe », voyait ses routes lamentablement négligées par l'administration qui l'opprimait. Dans la région de Wilno, les Russes avaient même fait détruire, pour des raisons soi-disant stratégiques, trois cents kilomètres de routes ; celles qui étaient demeurées n'étaient pas entretenues, et en Polésie, où le terrain marécageux se prête difficilement à la construction des chaussées, elles étaient tombées dans un état lamentable : en été, elles étaient constituées par une couche de poussière qui se soulevait sous les roues ferrées des charrettes en tourbillons irrespirables ; à l'automne et au printemps, elles se transformaient en dangereuses fondrières. Il n'y avait guère qu'en hiver que les traîneaux pouvaient glisser sur la neige, mais à cette saison les routes sont moins nécessaires, on peut aller au travers des prairies.

Aux alentours de Varsovie, les chaussées étaient dans un état à peine moins pitoyable : les pavés qui les constituaient, déchaussés, inégaux, rendaient les voyages en voiture ou en automobile extrêmement pénibles. Ce n'était qu'une succession de cahots à vous briser les os.

Aux environs de Wilno, des troncs d'arbres alignés servaient de routes, mais pourris par les pluies, effrités par les gelées ou la chaleur, ils transformaient également le voyage en supplice.

La Pologne libérée, qui avait à remplir tant de tâches : constituer son gouvernement, établir un trésor, former une armée, bâtir des écoles, construire les édifices publics, etc., etc., eut aussi à remplir cette tâche formidable d'organiser tout un réseau routier. Il faut beaucoup d'argent pour une telle entreprise, surtout dans un pays en grande partie sablonneux.

Et pourtant, que de routes sont déjà établies, selon les derniers perfectionnements de la technique ! On



UNE NOUVELLE ROUTE EN POLOGNE DANS LES BESKIDES OCCIDENTALES

peut y rouler, si on le veut, à 100 km. à l'heure, ou davantage ! Le réseau routier de la province industrielle de Haute-Silésie est maintenant complet. Ses magnifiques routes se déroulent à travers les paysages d'industrie de la plaine, ou montent en serpentant à travers les forêts de sapins des Beskides. Quelle étonnante randonnée, et comme je vous la conseille, à vous tous qui possédez une automobile.

Très belles aussi les nouvelles routes de Wolhynie, avec leurs bordures d'arbres fruitiers. Dans cette région des confins de la Pologne, le réseau n'est pas entièrement établi et ces admirables routes se conti-

nent encore par des pistes à la mode russe, larges espaces qui se déplacent sans cesse à droite ou à gauche, lorsque les fondrières ont rendu impossible le passage normal.

La capitale, Varsovie, s'est donné non seulement un réseau routier impeccable, mais encore un autostrade qui rejoint Varsovie à son aéroport. Un deuxième autostrade est prévu.

Ceux d'entre vous qui voudraient goûter les charmes des promenades difficiles, devront se hâter pour profiter des dernières pistes polonaises. Il n'y en aura bientôt plus !



Stanislas Leszczyński

Roi de Pologne et Duc de Lorraine

L'une des situations les plus difficiles qu'un homme puisse occuper, c'est bien certainement celle d'être le monarque d'une République. Le cas est rare, mais non sans exemple. Jusqu'au milieu du dix-huitième siècle la Pologne fut un état républicain agrémenté d'un souverain. En ces temps lointains, les peuples croyaient encore que, pour faire figure dans le monde, il leur fallait avoir un maître, habitant un palais, possédant des équipages, des majordomes, des gardes en beaux costumes, et traitant de *mon bon frère* les rois des autres pays. La couronne polonaise était donc élective : le premier venu, un étranger même, pouvait se porter candidat : tout électeur devait être cavalier, car il était interdit de déposer un bulletin dans l'urne autrement qu'à cheval. En outre, l'unanimité était obligatoire : un seul vote négatif nécessitait un nouveau scrutin. C'est dans ces conditions que fut nommé, en 1704, Stanislas Leszczyński, — telle est l'authentique orthographe du nom que l'on soulage habituellement de quelques consonnes. Agé de 27 ans, issu d'une des familles les plus anciennes et les plus nobles d'Europe, c'était un aimable prince, intelligent, instruit, bienfaisant, aimant les arts et ambitieux d'un grand rôle politique. Aussi, comme la Constitution le condamnait à l'inaction, comme il ne pouvait ni lever une armée, ni déclarer la guerre, ni conclure la paix, ni mettre le nez dans le budget, ni se mêler de quoi que ce fût qui eût rapport à quelque chose, il ne réussit pas, se dégoûta de son humiliante grandeur, abdiqua, s'en alla chez les Turcs, erra par le monde en quête d'un rôle à jouer et finit par échouer en France, à Wissembourg, où, sans ressources, n'ayant conservé pour tous biens que sa pipe et sa flûte, qui le conso-

laient de tout, il se résolut à vivre en petit bourgeois en attendant une revanche de la destinée.

Nul n'ignore comment la chose advint : Stanislas avait une fille, née en 1703. Pas d'espoir de lui trouver un époux ! Or, la cour de France cherchait à cette époque, une femme pour le jeune roi Louis XV qui approchait de ses quinze ans ; la fortune n'était pas l'une des conditions requises — nos rois ne faisaient pas des mariages d'argent —, on exigeait seulement une hérédité de noblesse aussi ancienne que celle des Bourbons. Il se rencontra que, sur la liste, savamment dressée, des héritières en âge matrimonial, la pauvre Marie Leczinska venait au premier rang, comme possédant la plus belle de toutes les généalogies, et, bien qu'elle eût sept ans de plus que son royal prétendu, c'est elle qui fut choisie.

Il y a de ces revirements dans les contes de fées. L'humble Marie dut cesser de cuisiner des mirotons pour son papa ; sur le point d'épouser le prince le plus beau, le plus puissant, le plus adulé, le plus illustre du monde, elle voyait — comme Cendrillon — affluer dans son taudis de Wissembourg des trésors en linge, parures, bijoux, meubles précieux, carrosses tout en or, œuvres d'art, sans compter les acrostiches, sonnets, dithyrambes ou rondeaux célébrant sa beauté — fort discutable, — ses vertus, — très réelles, celles-ci, — sa grâce, son esprit, sa gloire et son bonheur. Quand elle fut reine de France, Louis XV dut songer à une retraite honorable pour son beau-père. On attribua, pour sa vie durant, à Stanislas, la souveraineté de la Lorraine, avec deux millions de pension ; il établit au château ducal de Lunéville sa cour composée de Polonais, ses fidèles partisans.

Au château de Lunéville, imposante et vaste bâtisse dont les dispositions rappellent celles de Versailles, Stanislas occupe le rez-de-chaussée donnant sur le Bosquet. A cinq heures du matin, en été, à six en hiver, il est déjà debout et fume sa pipe. Ses trois valets de chambre l'aident à sa toilette ; il boit une tasse de thé ou de bouillon blanc, se rase lui-même, dépouille son courrier, accorde des audiences, en brave homme sans morgue, insoucieux de l'étiquette, mais autoritaire, exigeant d'être obéi et s'emportant jusqu'à la fureur à la moindre contradiction, au point qu'on est souvent obligé de dégraffer en hâte ses vêtements de peur qu'il ne tombe d'apoplexie. A dix heures, il se rend à la chapelle, assiste chaque jour à deux messes. Ensuite, il passe à table et, ici, la cérémonie du dîner devient véritablement pompeuse : la sonnerie des trompettes et la batterie des timbales ouvrent et règlent le service, annonçant l'arrivée des plats ; aux jours d'abstinence, ce tintamarre est remplacé par un discret solo de harpe. De nombreuses argenteries couvrent la nappe et l'on y voit aussi de belles porcelaines de Saxe et les jolies figurines de plomb, œuvres du Nancéien Cyffilé, sans parler des jets d'eau qui jaillissent de tous côtés. La tenue de l'amphitryon détonne quelque peu avec le luxe du couvert : Stanislas est là pour manger et non pour faire des grâces ; ses préférences vont aux melons, aux gibiers, aux volailles, aux énormes pâtés croustillants d'où, à la stupéfaction des convives de passage, bondit, quand on y met le couteau, le mignon Bébé, le nain favori du roi, enfermé sous la croûte depuis plusieurs heures.

On récolte toujours quelque chose à la lecture des menus d'autrefois : ainsi apprenons-nous que le baba de ce temps-là était, comme nos brioches actuelles, surmonté d'une sorte de tête penchée, d'où son nom qui, en polonais, signifie *vieille femme*. Stanislas envoyait à sa fille des échantillons de cette friandise et si la recette s'en est perpétuée jusqu'à nos jours, le mot s'est francisé en passant par Versailles.

Le roi de Pologne — Stanislas conservait ce titre — était gros mangeur : « Mon papa a encore eu une indigestion, dont, Dieu merci, il s'est tiré en une heure de temps », écrit la reine Marie Leczinska au président Hénault. Mais, s'il dînait copieusement, il ne soupait pas et ne faisait par jour qu'un seul repas. Son appétit était d'autant plus vif que le roi sortait par tous les temps, aimait l'exercice et le grand air, forçait le cerf dans la forêt de Mondon, traquait le sanglier, tirait des poules d'eau sur l'étang de Lindre. Il avait créé une voiture à trois roues au moyen de laquelle il se targuait d'aller, depuis son château de Commercy jusqu'à Versailles, en quelques heures ; ce véhicule ultra-rapide, manquant de stabilité, versa au cours d'un de ses voyages et son inventeur faillit en périr du coup. Dans son cabinet, il se plaisait à jouer de la

flûte dont il tirait des sons agréables, peignait au pastel des tableaux de genre, lisait beaucoup, se mettait au lit à neuf heures, causait longtemps, dormait peu. Tel fut son régime jusqu'à soixante-dix ans, âge qu'il atteignit en 1752. Alors vint la vieillesse et, avec elle, l'obésité. Quand il se déplace en chaise, une équipe de douze porteurs suffit à peine à le soulever ; sa vue se trouble ; il devient sourd ; il ne joue plus de la flûte, ayant perdu ses dents. A partir de 1755, il se tient difficilement debout ; s'il s'essaie à marcher, il est soutenu par deux personnes, — et solides ! Ses heiduques le promènent dans un fauteuil roulant, — ainsi que plus tard, on fera de son arrière-petit-fils, le roi Louis XVIII, héritier par atavisme de l'appétit, de la corpulence et des rhumatismes de son bisaïeul. Néanmoins, Stanislas chasse toujours ; mais c'est appuyé au parapet du Bosquet d'où il tire les lapins qu'on fait passer à sa portée ; il pêche encore... mais un plongeur vient, entre deux eaux, accrocher des poissons vivants à son hameçon. N'ayant rien perdu de sa verdeur d'esprit, il forme des plans d'avenir, espère que la Pologne le rappellera ; il rêve d'une sorte de concile où seraient conviés les diplomates de tous les peuples, chargés de prévenir les causes de conflits entre les souverains et d'assurer ainsi la paix universelle, — première idée de la Société des Nations... Un jour, — le 5 février 1766, — en sortant de son lit, il allume sa pipe, la fume, la dépose sur le marbre de sa cheminée ; le pan de sa robe de chambre frôle la flamme du foyer, prend feu ; le roi glisse sur le marbre, tombe, et quand on accourt à ses cris son corps est couvert d'affreuses brûlures. Il mourut trois semaines plus tard.

Il ne vit dans l'histoire que par les monuments dont il a doté Nancy. Par quel prodige d'économies Stanislas, qui ne percevait pas d'impôts et ne disposait annuellement que de ses deux millions de pension, parvint-il à entretenir la cour de Polonais pauvres qui ne subsistaient que par lui ? Comment soldait-il les architectes, les ouvriers de génie, serruriers d'art, statuaires, plombiers et autres qui firent de sa capitale la charmante merveille que l'on connaît ? Que coûtèrent et sur quels fonds furent payés tant d'arcs de triomphe, de palais, de fontaines, de grilles magnifiques dont l'ensemble compose le plus beau décor « rococo » du monde, et aussi la construction ou l'embellissement de tant de châteaux, tels que Commercy, la Malgrange, Jolivet, Chautcheux, Einville ?... Et que dût-on démolir pour dégager l'emplacement de toute une ville nouvelle, au centre d'une cité vieille de plusieurs siècles et déjà fort peuplée ? Quel fut l'état de Nancy durant les vingt-cinq ans pendant lesquels se prolongea le bouleversement occasionné par ces immenses travaux ? Ce sont là autant de questions, intéressant l'histoire de l'art, au sujet desquelles la curiosité est éveillée.

G. LENOTRE.



Français et Polonais de tout temps amis

ECRIVONS-NOUS

Voici que nous arrivent de Pologne quantités de charmantes lettres nous demandant des correspondants français.

Qui veut écrire à M. B. Ruszczyński, ul. Kosciuszki, 11 p, Srem (Pologne) ?

Et à Danuta Konkówna, Zbrójów 3, Cracovie, 17 ans, en première classe de mathématiques au lycée, qui s'intéresse à la chimie et aux sports ?

Marie Rogalska, Hoża, 72, Varsovie, étudiante à l'Université (Faculté des langues romanes) souhaite trouver l'âme sœur à Paris, et de même Mlle Eugénie Mieszkowska, Wierzbowa 9, L.O.P.P., Varsovie — 23 ans, bachelière.

Egalement Ewald Konik, Batorego, 6, Panewnik (G. Śląsk), (16 ans) ; Maurycy Świtala, ul. Hetmańska 21, Katowice-Ligota (G. Śląsk) et Jan Halama, ul Panewnicka 21, Katowice-Ligota (G. Śląsk). Ces deux derniers mots : Górny Śląsk désignant la Haute-Silésie.

Une vingtaine de jeunes filles de 15 à 17 ans, toutes élèves du lycée Zmichowska à Varsovie, nous demandent des correspondantes françaises. Envoyez les premières lettres à Irena Jakubowska, Złota 3, à Varsovie, qui les remettra à ses compagnes.

POUR LES PHILATELISTES

Un Polonais, engagé à la Légion Etrangère, offre d'envoyer des timbres en échange de journaux et de livres polonais. Ecrire à M. Blacha, 14-4, 1^{er} Etr. Sp. 612 Homs (Syrie).

NOS AMIS POLONAIS EN FRANCE

140 jeunes gens et jeunes filles sont venus cet été visiter l'Exposition sous la conduite de M. Wilim Francic, directeur du Lycée Mickiewicz à Katowice. Avec une quinzaine de leurs professeurs, ils ont accompli le pèlerinage de Verdun. Ils ont admiré à Nancy, les splendeurs architecturales réalisées par Stanislas Leszczyński ; ils se sont rendus aussi à la cathédrale de Reims et aux fameuses caves du vin de Champagne.

A la gare de l'Est, à Paris, le samedi 10 juillet, les attendait un groupe de nos collaborateurs. Madame Marie Régamey a remis à l'Inspectrice générale qui accompagnait le groupe, une belle gerbe de fleurs liée de rubans aux couleurs nationales des deux patries, au nom des Amis de la Pologne.

Le lundi 12 juillet, c'est dans le Pavillon Polonais de l'Exposition que les Amis de la Pologne recevaient

les lycéens. Ce fut une heure bien charmante, au cours de laquelle nos voyageurs offrirent à Madame Rosa Bailly un magnifique bouquet de roses et d'œillettes, en l'assurant de leur affection. Ils reçurent, quant à eux, cinq albums de Paris, de Versailles et des cathédrales françaises, dont les photographies leur rappelleront leur voyage.

Puis, nos amis, à la prière des Français, entonnèrent des hymnes nationaux de leur pays, et tout le monde chanta ensuite en chœur les chants populaires polonais et les chants des légions. On essaya même de danser, mais l'espace était trop restreint.

M. Wilim Francic vient de nous écrire pour nous dire combien il avait été touché des soins que les Amis de la Pologne ont apportés à organiser le voyage de ces jeunes gens et jeunes filles à travers la France.

J'AI VU

Pendant mon séjour à Varsovie, cette année, j'ai vu à Varsovie de grands amis de la France : M. Kielski, directeur de l'enseignement du français au Ministère de l'Instruction Publique ; Mlle Halina Nieniewska, inspectrice générale pour l'enseignement du français ; Mme Szadurska, professeur au Lycée Werecka, les membres de la Société Polono-Française, notre déléguée générale, Mme Sękowska et son mari...

A Wilno, Mesdames Borowska, Lucie Jasiewicz, Czekatowska, et bien d'autres professeurs de français des lycées de Wilno. Tous et toutes vous saluent cordialement, chers amis français.

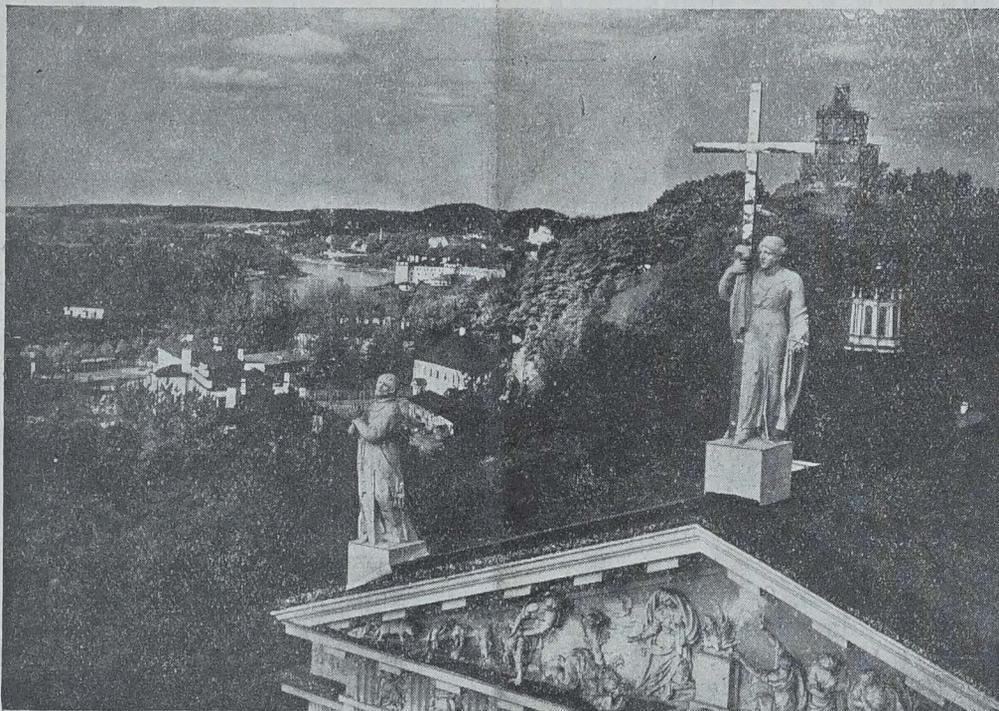
Déjà dans le train qui m'amenait de Paris à Varsovie, j'avais fait connaissance d'une Polonaise charmante, Madame Wawrzyniak, qui se trouvait être professeur au lycée Czajkowski à Poznań. Comme il est facile de faire amitié avec les Polonais ! Les élèves de Madame Wawrzyniak viennent de nous écrire une touchante lettre, en très bon français.

NOS EXPOSITIONS SCOLAIRES

Messieurs les Ministres des Affaires Etrangères et de l'Instruction Publique en Pologne se sont vivement intéressés aux expositions scolaires des Amis de la Pologne, au sujet desquelles ils ont envoyé des lettres de félicitations à Madame Bailly.

Ces expositions vont recommencer leur tournée à travers la France. N'oubliez pas de nous les demander ! Elles sont prêtées à titre purement gracieux.





LE FRONTON DE LA CATHÉDRALE ET LA COLLINE DU CHATEAU

Wilno est bâtie au bord de la Wilja et de la Wileńka, dans des vallées et sur des collines boisées, qui lui donnent l'aspect d'un parc, d'où sortent de toutes parts les flèches et les dômes des églises. Vous voyez ci-dessus le fronton de la cathédrale, admirable édifice de la fin du XVIII^e siècle, surmonté de statues. A gauche, le cours de la Wilja, au fond une colline surmontée des ruines d'un très antique château. Ce n'est là qu'un très petit fragment du panorama vaste et enchanteur de Wilno, qui dispute à Cracovie la palme de la beauté.

PARLONS POLONAIS

Vous arrivez à la frontière polono-allemande, à Zbąszyn (Zboncheunn) joie, transports ! La gare est fleurie, les Polonais souriants. Mais il ne faut pas oublier que vous avez à changer votre argent français contre de l'argent polonais. Pieniądze (pièniendzè) argent, est toujours au pluriel en polonais. Ne possédât-on qu'un złoty (zouoteu) on a « des argents ». Un złoty vaut 4 fr. 10. Vous demandez « Gdzie jest kantor wymiany pieniędzy ? » (gdziè ièst kantor veumianeu pièniendzeu ?) où est le bureau de change (exactement où est le comptoir du change des argents).

Le grosz (groche) est l'équivalent de notre sou.

Un billet de mille złotys : banknot tysiąc złotych (bannknot teuchionts zouoteuk).

Voudriez-vous me changer ce billet de cent złotys ? — Czy chce mi pan zmienić ten banknot stu złotych ? (tcheu ktsè mi pann zmièniçs tenn bannknotstou zouoteuk).

Regardez bien vos pièces de 1, 2 et 5 złotys. Non par avarice ! mais pour l'amour de l'art ! Elles sont toutes très belles. J'aime surtout celle qui représente le profil de la Reine Hedwige dans une auréole d'épis de blé. Quel symbole ! L'autre est à l'effigie de Piłsudski, la 3^e porte un navire.

Les billets de banque polonais portent en gravure et dans leur filigrane le portrait des héros nationaux : Kościuszko (Kochtchiouchko) Sobieski, Emilie Plater...